



# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2017-2018

*M le maudit* de Fritz Lang  
*Le dictateur* de Charlie Chaplin  
*Starship Troopers* de Paul Verhoeven  
*Nouvelles vagues* – Programme de courts métrages  
*Sur la planche* de Leïla Kilani

 **île de France**

# ANNÉE SCOLAIRE 2017-2018

## SEIZIÈME SAISON DU DISPOSITIF *LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE*

La Région Île-de-France a fait de l'éducation artistique et culturelle l'une des priorités de sa politique culturelle. Elle soutient toute la filière du secteur cinématographique et audiovisuel, à travers les différentes aides qu'elle a mises en place : aide à la production de longs métrages cinématographiques et de programmes audiovisuels, aide après réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma, aide à l'écriture scénaristique et dispositifs d'éducation à l'image.

*Lycéens et apprentis au cinéma* qui s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la Direction régionale des affaires culturelles, l'Éducation nationale et les salles de cinéma partenaires, est une très grande réussite en Île-de-France. Depuis sa mise en place, ce dispositif a sensibilisé au cinéma plus de 500 000 jeunes Franciliens, et il a généré plus d'un million et demi d'entrées dans les cinémas d'Île-de-France ! Le succès du dispositif repose sur la qualité de la programmation, des formations et du matériel pédagogique. L'année dernière, 1 684 classes des académies de Créteil, Versailles et Paris ont participé à *Lycéens et apprentis au cinéma* et 2 062 enseignants ont été formés.

Ainsi, les 45 861 lycéens et apprentis inscrits ont pu acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographique, tout en découvrant et en appréciant des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle. Ils ont été également encouragés à prendre part à des actions culturelles cinématographiques (rencontres avec des professionnels, participations à des ateliers, des festivals...).

Au cours de l'année scolaire 2017-2018, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale du dispositif : *M le maudit* de Fritz Lang, *Le dictateur* de Charlie Chaplin, *Starship Troopers* de Paul Verhoeven et un programme de courts métrages *Nouvelles vagues*, ainsi qu'un film régional : *Sur la planche* de Leïla Kilani soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide après-réalisation. Ce dispositif illustre la volonté de l'exécutif régional de soutenir les initiatives culturelles à destination de la jeunesse.



Valérie Péresse,

Présidente du conseil régional d'Île-de-France

Agnès Évren,

Vice-présidente chargée de l'éducation et de la culture

# UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

*Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale sous-titrée et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Un autre enjeu est de mettre en valeur leurs connaissances et leurs cinéphilie aujourd'hui diversifiées par la multiplication des écrans et des modes d'accès aux images. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale.

La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), pour l'académie de Paris, et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF), pour les académies de Créteil et de Versailles.

## CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR AMÉLIE DUBOIS

**Amélie Dubois** est critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*. Elle est formatrice et intervenante dans le cadre des dispositifs d'éducation au cinéma à l'attention du jeune public. Elle est également rédactrice de différents livrets pédagogiques enseignants et dirige des ateliers de programmation. Elle a été membre du comité de sélection de la Semaine de la Critique et du festival de cinéma EntreVues de Belfort.

## LA PROGRAMMATION 2017-2018, 16<sup>E</sup> SAISON

- *Me maudit* de Fritz Lang  
(Allemagne – 1931 – 1h45 –  
noir & blanc)
- *Le dictateur* de Charlie Chaplin  
(États-Unis – 1939 – 2h –  
noir & blanc)
- *Starship Troopers* de Paul  
Verhoeven (États-Unis – 1997 –  
2h09 – couleur)
- *Nouvelles vagues*  
Programme de courts métrages  
(France – 1958-2008 – 1h32 –  
5 films)
- *Sur la planche* de Leïla Kilani  
(Maroc / France – 2011 – 1h50 –  
couleur), film soutenu par la Région  
Île-de-France



# M LE MAUDIT

de Fritz Lang / Allemagne – 1931 – 1h45 – noir & blanc avec Peter Lorre, Otto Wernicke, Karl Lohmann, Gustaf Gründgens

Le piège, face à un film considéré comme un classique, est de le regarder comme une pièce de musée, un morceau imposant de l'Histoire du cinéma, de l'Allemagne, et l'illustration d'une analyse gravée dans le marbre. Certes *M le maudit*, premier film sonore de Fritz Lang, s'inscrit dans un contexte historique chargé dont il semble refléter les tensions et annoncer les tragiques conséquences. Nombre de commentateurs se sont accordés pour voir dans la pègre berlinoise, qui rivalise ici avec la police dans la traque d'un tueur de fillettes, une troublante ressemblance avec la Section d'assaut (*Sturmabteilung*)<sup>1</sup>. Jamais validée officiellement par Fritz Lang, cette lecture est évidemment pertinente à condition qu'elle ne ferme pas toutes les autres pistes ouvertes par le film. Le cinéaste s'en prendra plus ouvertement au nazisme dans son film suivant *Le testament du docteur Mabuse*, après lequel il s'empressera de quitter l'Allemagne. De quelles autres marques *M* porte-t-il donc les traces ? S'il est question d'une marque laissée sur l'épaule du tueur pour mieux l'identifier et le capturer, il est troublant de constater que l'esthétique de Lang ne cesse de multiplier à l'image, de manière très graphique, d'autres marques : des lignes architecturales, des ombres menaçantes, des empreintes digitales, des cercles tracés sur une carte. Ces signes

semblent tous converger vers l'expression d'une fatalité plus vaste que celle liée aux meurtres. Il suffit de voir la manière dont les mères sont marquées par le poids de la misère pour comprendre qu'elles portent le fardeau d'une société qui les a condamnées à une forme d'impuissance. Ce mal court, se décline de plusieurs manières tout au long du film : impuissance de la police et de la pègre à trouver le coupable, impuissance de *M* à avoir prise sur les pulsions qui l'assaillent. Qui dit impuissance dit aussi volonté de contrôle. C'est autour de ces deux axes, chers au cinéaste, que le film tisse sa toile, via un montage (notamment sonore), novateur, savant et rapide, tout en jeux de correspondances et fausses continuités qui invite sans cesse le spectateur à s'interroger sur la nature des forces et motivations en jeu.

Si *M* porte en lui les germes du film noir par le mélange qu'il opère entre une esthétique d'inspiration expressionniste et une approche documentaire, il n'est pas sans lien non plus avec le cinéma de science-fiction : le découpage de la ville laisse entrevoir les structures fondatrices des sociétés totalitaires souvent dénoncées par le genre (voir *Métropolis*). L'architecture est un révélateur politique. Lang, grand maître de l'espace, ne cesse de le rappeler en dessinant ici les plans d'une

inquiétante société de surveillance. Miroir tendu à son époque, *M* est aussi bel et bien ancré dans notre présent, faisant preuve d'un sens assez vertigineux de l'anticipation. En témoigne son lien avec deux films contemporains, *Minority Report* de Steven Spielberg, thriller paranoïaque situé dans un futur proche où les criminels sont arrêtés avant de passer à l'acte, et *The Social Network* de David Fincher (qui cite d'ailleurs directement Lang) sur la création de Facebook. Tous les enjeux de *M* sont solubles dans ces mondes modernes programmés, ces systèmes de surveillance où règne une terrifiante volonté de contrôle. Avant même l'arrivée des écrans et d'internet, il est déjà question ici de l'extension d'une toile, de vitesse de propagation, de contamination d'une foule et d'un réseau. *M* va tellement vite qu'il (r)attrape largement des enjeux majeurs de notre époque, dans le fond comme dans la forme.

1. Organisation paramilitaire ayant contribué à l'accès de Hitler au pouvoir en faisant régner sur l'Allemagne un climat de terreur.

# LE DICTATEUR

de Charlie Chaplin / États-Unis – 1939 – 2h – noir & blanc avec Charlie Chaplin, Paulette Goddard, Jack Oakie, Henry Daniell

Comme *M le maudit* de Lang, *Le dictateur* de Charlie Chaplin est le premier film parlant du cinéaste. Cette arrivée tardive de la parole dans son œuvre, en 1939, raconte autant sa réticence à suivre les temps nouveaux de la machine cinéma, menaçants pour un artiste du muet, qu'elle révèle la gravité avec laquelle le cinéaste prend la « chose sonore ». *Le dictateur* comme *Les temps modernes* (son précédent film, sonorisé après le tournage) témoignent de ces enjeux artistiques en les associant étroitement à des questions politiques et humanistes. La menace de disparition du personnage muet de Charlot, et sans doute à travers lui d'une certaine idée de l'humanité (inventive, imparfaite, indocile), est indissociable des grands bouleversements du 20<sup>e</sup> siècle retracés dans ces deux œuvres charnières, on ne peut plus visionnaires : d'une part le basculement dans une industrialisation de plus en plus écrasante, de l'autre l'émergence d'un totalitarisme directement inspiré du fascisme et du nazisme dont le clairvoyant Chaplin saisit déjà toutes les atrocités. Aux grosses machines industrielles qui transforment les hommes en robots au début des *Temps modernes* se substitue la grosse machine de guerre qui ouvre *Le dictateur* et propulse l'homme dans une autre forme de folie. Ces artilleries lourdes sont indissociables

d'une parole autoritaire – celle d'un patron ou d'un chef de guerre – et constituent les points de départ de ces films frères qui se concluent l'un comme l'autre sur une toute autre forme de parole, non plus une injonction mais un mouvement d'espoir, un appel au respect et à la liberté. On pourrait dès lors résumer *Le dictateur* comme une bataille engagée par Chaplin pour redonner à la parole la place centrale qu'elle semble avoir perdue, celle d'une parole libre et humaniste qui nous regarde. Il y a donc un chemin à suivre qui serait celui, en grande partie satirique, formé par les états successifs de la parole et le poids donné aux mots, au sens propre comme au sens figuré : des éructations bestiales du dictateur Hynkel aux chants terrifiants entonnés par ses soldats dans le ghetto juif en passant par des divagations absurdes du tyran. Cela nous permet de saisir le terrain sur lequel le cinéaste entend attaquer et anéantir le véritable dictateur visé à travers Hynkel : la représentation. Car il ne peut échapper que le pouvoir est une affaire de mise en scène, à prendre avec tout le sérieux qu'il se doit, y compris et surtout dans ses multiples manifestations burlesques. Le film joue ici sur une drôle d'évidence, étrangement ignorée au sein même de l'intrigue, sauf à sa toute fin : la troublante ressemblance entre le barbier juif et

Hynkel, tous les deux interprétés par Chaplin. Celle-ci s'appuie sur la ressemblance souvent pointée entre le Führer et Charlot. Le dictateur aurait volé à Charlot sa célèbre moustache, il fallait donc que le vagabond la lui reprenne une bonne fois pour toutes. Une affaire de postiche dont Ernst Lubitsch (*To Be or Not to Be*) et Quentin Tarantino (*Inglorious Basterds*) sauront se souvenir comme d'un véritable geste symbolique, politique, de mise à mort. Une entreprise d'anéantissement par le burlesque dont Jean Narboni livre une analyse brillante dans son essai *Pourquoi les coiffeurs ?* Là est aussi le génie de Chaplin, dans cet art d'articuler le rire et l'horreur, la légèreté et la gravité dans un même mouvement sans que l'un vienne contredire l'autre, bien au contraire. Souvenons-nous de ce qu'écrivait Serge Daney au sujet de Chaplin et Lubitsch : « *La vraie réponse à la terreur, ce n'est pas la vertu mais le non-renoncement au plaisir* ».





# STARSHIP TROOPERS

de Paul Verhoeven / États-Unis – 1997 – 2h09 – couleur avec Casper Van Dien, Dina Meyer, Denise Richards, Jake Busey, Michael Ironside

Cinéaste de l'excès, cru et féroce, Paul Verhoeven suscita la polémique au moment de la sortie en 1997 de *Starship Troopers* considéré alors par beaucoup comme un film fasciste. Depuis quelques années le film, revu et réévalué, n'est plus véritablement sujet à controverse. Verhoeven, définitivement réhabilité par la critique avec son dernier opus *Elle*, semble très largement sorti de l'incompréhension et du rejet violent suscités par certains de ses films comme *Showgirls*, même si son cinéma ne peut de toute évidence faire l'unanimité. Pourquoi ? Parce qu'entrer dans son univers c'est pénétrer dans une zone dangereuse, inconfortable qui ne laisse pas le spectateur indemne. C'est d'ailleurs exactement ce que montre la scène d'ouverture de *Starship Troopers*, qui prend les devants sur l'intrigue en dévoilant d'emblée l'horreur qui attend les personnages. Située un an après le début de l'histoire cette introduction, qui tient lieu de bilan anticipé, pose d'emblée la couleur sombre du film et nous annonce sans détour la sauce à laquelle nous serons mangés (parfois littéralement). Nous suivons par le biais d'un reportage télé le débarquement d'une troupe de soldats sur un astéroïde où ils vont affronter une armée d'araignées géantes désignées comme les ennemis absolus de la race humaine (pourtant à l'origine de cette guerre...). Le journaliste

est filmé au cœur de la bataille et l'on ne s'étonne guère qu'il finisse, comme bon nombre des soldats autour de lui, massacré par une de ces immondes créatures. Rien ici ne semble pouvoir protéger les combattants du carnage, surtout pas le dispositif télévisuel impuissant, absurde par lequel Verhoeven nous fait entrer dans la fiction. Cette pulvérisation instantanée du cadre médiatique expose très clairement l'absence de filtre d'un réalisateur qui va droit au but tout en imposant une certaine distance critique et ironique : cette élimination symbolique du reporter se présente comme la démarcation du cinéaste avec le système de représentation (également hollywoodien) conditionné par cette grosse machine de guerre. Système qu'il ne cesse de montrer sur un mode mi-sérieux, mi-parodique pour mieux semble-t-il le court-circuiter. Tous les flashes informatifs qui ponctuent le film se concluent par la même question « *Would you like to know more ?* » inscrite en grosses lettres en bas de l'écran où le spectateur est invité à cliquer. Ce qui pourrait passer pour un message subliminal et nous inviter à décrypter une forme de sous-texte crève littéralement l'écran. Le propos du film – le caractère de l'organisation militaire mise en place – n'est pas caché mais au contraire exposé avec une évidence tellement violente, écrasante

qu'elle en devient obscène. Reste à accepter de regarder en face cette vérité outrageusement nue. Comme l'écrit Emmanuel Burdeau dans *À l'oeil nu*, ouvrage qu'il consacre au cinéaste, le cinéma de Verhoeven redimensionne et sur-dimensionne le champ du visible en interrogeant davantage ce qui est montré que l'inverse. Et que voit-on exactement ? Des jeunes hommes et femmes aux allures de mannequins qui semblent tout droit sortis d'une sitcom américaine dont le destin amoureux et guerrier est néanmoins envisagé avec gravité. Ils sont amputés, aspirés par l'appareil militaire et son idéologie fasciste à peu près de la même manière que le chef des insectes géants aspire de son dard les cerveaux de ses proies humaines. Que fabrique ce monde de chaos dont les forces destructrices n'ont pas de limites ? Des armées de carapaces, de coquilles vides bien difficiles à dissocier les unes des autres.

# NOUVELLES VAGUES / PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES

France – 1958–2008 – 1h32 – 5 films

- *Tous les garçons s'appellent Patrick* de Jean-Luc Godard – 1958
- *Les veuves de 15 ans* de Jean Rouch – 1964
- *La tête dans le vide* de Sophie Letourneur – 2004
- *Mes copains* de Louis Garrel – 2008
- *Il fait beau dans la plus belle ville du monde* de Valérie Donzelli – 2008

Quel fil relie les cinq courts métrages formellement variés de ce programme partagé entre deux époques ? Si deux d'entre eux – *Tous les garçons s'appellent Patrick* de Jean-Luc Godard (1957) et *Les veuves de quinze ans* de Jean Rouch (1966) – appartiennent au courant cinématographique de la Nouvelle Vague qui émerge à la fin des années cinquante, presque un demi siècle les séparent des autres films auxquels ils sont rattachés : *La tête dans le vide* de Sophie Letourneur, *Mes copains* de Louis Garrel et *Il fait beau dans la plus belle ville du monde* de Valérie Donzelli, tous trois signés par de jeunes réalisateurs également acteurs. Pour interroger leur lien, il faut évidemment se tourner vers le titre « Nouvelles vagues ». Son pluriel vient casser l'idée d'une unité formelle à laquelle certains sont tentés d'associer ce courant, au risque de le figer dans une imagerie et une labellisation un peu mortifères. Ce pluriel nous renvoie au fond à une des caractéristiques

fondamentales de la Nouvelle Vague : sa liberté et sa résistance à toute forme d'enfermement dans les normes économiques, esthétiques du cinéma de l'époque marqué par le poids des tournages en studio et certaines conventions de mise en scène (dénoncées par Truffaut dans son célèbre texte *Une certaine tendance du cinéma français*). Il suffit de considérer les films de Rouch et Godard pour constater d'emblée une différence de style et comprendre qu'au sein même de la Nouvelle Vague émergent des regards, des écritures variées et personnelles. Cette liberté évoquée est d'abord celle de jeunes réalisateurs qui font leurs premiers pas au cinéma. Ceux-ci composent, inventent avec les moyens du bord, extrêmement limités : des budgets minimes, voire inexistantes. Loin de faire barrage à leur démarche, cette contrainte les amène plutôt à appréhender le cinéma dans son geste le plus simple à la manière d'amateurs libres de tout essayer, de repartir à zéro. Telle est la leçon que des cinéastes comme Letourneur, Garrel, Donzelli semblent avoir tirée de la Nouvelle Vague : ils sont avant toute chose les héritiers d'un esprit, d'une manière de penser la pratique cinématographique, plus que les enfants d'une esthétique figée dans des critères pré-définis. Et si l'on identifie malgré tout au fil du programme des circulations de motifs, des corres-

pondances – l'intégration d'une matière documentaire, le « portrait filmé » – c'est pour mieux constater ici leurs variations. Cette communauté d'esprit est renforcée par la présence dans tous les films de jeunes gens, principalement de jeunes filles ou femmes : comme si revenir à un certain état virginal du cinéma induisait naturellement de filmer la jeunesse, d'interroger les premiers pas dans la vie adulte, les premières frictions du féminin au masculin. Cette prédilection vient sans doute aussi d'un sentiment partagé d'urgence. Urgence à filmer (liée aux conditions de tournage, à la nécessité du geste), urgence à vivre sa vie, désir de brûler les étapes. À partir de là se déploie un éventail d'états de la jeunesse et de ses mots/maux. Il y a le désenchantement des jeunes « veuves » enregistré par un Rouch entomologiste, les virages et mirages du désir filmés à toute allure par un Godard pilote de course, les tergiversations amoureuses et amicales captées avec bienveillance et malice par les confidents Garrel et Letourneur et les balbutiements burlesques et romanesques de l'amour embrassés par une Donzelli très pop. Tantôt cruelle, frivole, mensongère, crue, intimiste, la parole joue un rôle central dans ces cinq films qui réinventent sans cesse les rapports entre apparence et réalité, portés par le goût du jeu, de l'expérimentation et donc de l'aventure.





# SUR LA PLANCHE

de Leïla Kilani / Maroc – France – 2011 – 1h50 – couleur avec Soufia Issami, Mouna Bahmad, Nouzha Akel, Sara Betioui

Il y a quelque chose de la Rosetta des frères Dardenne chez cette combattante enragée qu'est Badia, le personnage central du film. Prête à tout (la prostitution, le vol) pour échapper à sa condition d'ouvrière dans une usine de crevettes, cette jeune marocaine de vingt ans déploie elle aussi une énergie folle et désespérée pour garder sa dignité et imprime au film son mouvement, son tempo. Son appartenance à la catégorie « bricoleuse de l'urgence » semble en faire un parfait petit soldat du réalisme social, genre parfois enclin à cantonner ses personnages à une fonction unique de révélateur des failles et violences d'un système. Les contours de l'héroïne comme ceux de la mise en scène sont certainement plus complexes que cela. Bien que filmée de très près, Badia reste fuyante. Là réside en partie la beauté du film, dans son souci constant de ne pas violer l'intimité de son personnage, dans son refus du décortilage psychologique. D'où certaines ellipses pudiques et énigmatiques qui nous feraient presque glisser du côté du fantastique. Guidés par des personnages qui ne dorment jamais, nous traversons des univers parallèles et passons de la lumière crue et déshumanisante de l'usine à l'obscurité des rues de Tanger et des maisons habitées par le désir des hommes où les femmes se glissent furtivement,

comme des ombres. Il y a aussi cet autre lieu irréel, « la Zone » : consacré à l'industrie du textile, il concentre tous les fantasmes de changement de Badia et son amie Imane – condamnées au statut de « Crevettes ». Il apparaît comme un espace étrangement déserté, où les présences humaines restent furtives, dérisoires, comme absorbées par un grand vide, une force capitaliste qui les dépasse et les broie. Ce Tanger contemporain dessine une déroutante cartographie mi-réelle et mi-mentale, un territoire fait d'impasses, de recoins qui fonctionne comme un circuit infernal. Montrer de la réalité du travail, sa part folle, hallucinée, Leïla Kilani l'avait déjà expérimenté dans son documentaire *Tanger, le rêve des brûleurs* sur des immigrés clandestins qui cherchent à traverser la Méditerranée. C'est en s'infiltrant dans ce monde de la nuit que la réalisatrice marocaine a pu observer, à l'aube, « ces armées d'ouvrières, (...) les hordes du "Maroc de l'intérieur" » qui inspireront *Sur la planche*, son premier long métrage de fiction. Insaisissable, Badia impose une présence à la fois sportive, musicale et littéraire. La tournure quasiment suicidaire que prend sa rage sociale évoque celle du *Martin Eden* de Jack London pour qui les mots frappent comme des poings. Ici, les théories presque slammées de Badia sonnent comme des

mantras. Elles racontent ses « deals » avec la réalité et font jaillir une langue moderne dure, rentrée et poétique, celle d'une singulière résistance. La caméra fait littéralement corps avec la jeune femme, son physique et ses mots. Elle accompagne plus qu'elle ne traque son rythme sec, frénétique, tout en faisant émerger de précieux détails, des regards, des gestes tendus mais aussi sensuels. La réalisatrice embrasse ainsi dans un même mouvement ce qui constitue l'un des points de tension et de contradiction de Badia, tiraillée entre l'obsession de s'extraire de sa condition – un désir de liberté qui passe paradoxalement par un enfermement plus grand du corps dans un système aliénant – et son besoin des autres. La mécanique des corps contre les sursauts du cœur. C'est lorsque le duo que Badia forme avec Imane devient un quatuor que les choses se compliquent. C'est là aussi qu'ont peut-être lieu les plus belles échappées, quand cette bande de filles au fonctionnement miraculeux et fragile parvient subrepticement à reprendre au temps, à la société, un peu de cette liberté qui leur a été volée.

# ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

## DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Le dossier enseignant et la fiche élève du film *Sur la planche*, soutenu par la Région Île-de-France, sont édités par la coordination et téléchargeables à partir de septembre sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

### Livret enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les livrets pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

### Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Livrets enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur les sites :

[www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques](http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques) et  
[www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)

### DVD pédagogique

La coordination édite un DVD pédagogique sur le film régional *Sur la planche*, remis à chaque enseignant participant. Le contenu du DVD sera large-

ment consultable en ligne sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

## PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Un document détaille le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2017–2018 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part, consultable et téléchargeable sur les sites internet des CIP et de l'ACRIF.

### Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Cette approche peut être approfondie par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma qui s'articulent autour de plusieurs interventions consécutives.

### Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival. La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

Festivals partenaires du dispositif :

- Festival ACID, Paris
- Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux, Paris
- Le Mois du film documentaire, Île-de-France
- Les Écrans documentaires, Arcueil
- Festival du Film Fantastique, Paris
- Festival Cinébanlieue, Saint-Denis
- Les Journées cinématographiques dionysiennes, Saint-Denis
- Festival Ciné Junior, Val-de-Marne
- Image par image, Val d'Oise
- Cinéma du réel, Paris
- Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, Saint Denis
- Festival Terra di cinema, Paris et Tremblay-en-France
- Bande(s) à part, Bobigny
- Séries Mania, Forum des images, Paris
- Festival International de Films de Femmes, Créteil
- Reprise du Festival du moyen métrage de Brive, Paris
- Reprise d'Un Certain Regard, Paris
- Reprise de la Semaine de la critique, Paris
- Reprise de la Quinzaine des réalisateurs, Paris
- Côté court, Pantin

## Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires :

- ACID,
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
- Cinémas 93,
- Cinéma Public,
- Cinésonne,
- Écrans VO,
- En Aparté,
- Périphérie
- Siniman / Quartiers Lointains,
- Ciné Balade,
- Le Bal,
- La Cinémathèque française,
- La Maison des écrivains (MEL) ...

## RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2016-2017, 170 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

## Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP, chargées par la Région Île-de-France de la mise en œuvre du dispositif, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.

**CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA**  
ANNÉE SCOLAIRE 2017-2018  
Valable jusqu'au 31 août 2018

Prénom .....  
Nom ..... PHOTO OBLIGATOIRE  
Lycée/CFA .....  
Ville .....

Cette carte est valable au tarif réduit.  
Essonne ACRIF - Île-de-France CIP

**acrif**  
association des cinémas de recherche d'île-de-france

LISTE DES SALLES PARTICIPANTES  
CONSULTABLE SUR LE SITE  
[www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
REJOIGNEZ-NOUS SUR   
[www.acrif.org/laac-presentation](http://www.acrif.org/laac-presentation)

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France est un dispositif soutenu par le conseil régional d'Île-de-France, en partenariat avec le CNC, la DRAC Île-de-France et l'Éducation nationale.

**CIP**  
INDÉPENDANTES  
PARIS • SEINE

année scolaire 2017-2018

**LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA**  
Tarif : 5€  
valable pour l'épaveuse, à l'usage des élèves, dans toutes les salles inscrites au dispositif (liste au dos)

Photo et cachet de l'établissement  
Nom .....

**Cinéma partenaire de Lycéens et apprentis au cinéma**

4e Le Luminor Hôtel-de-Ville M° Hôtel de Ville 5e Cinéma du Panthéon RER Luxembourg La Clief M° Condiér-Daubenton Espace Saint-Michel M° Saint-Michel Grand Action M° Cardinal Lemoine / Jussieu Reflet Médicus M° St-Michel Odéon Studio des Ursulines RER Luxembourg Studio Galande M° St-Michel 6e 3 Luxembourg RER Luxembourg L'Arlequin M° St-Sulpice Lucernaire M° Vavin MK2 Odéon (Côté St-Michel) M° Odéon MK2 Parnasse M° Vavin Nouvel Odéon M° Odéon Étoile Saint-Germain des Prés M° Saint-Germain-des-Prés 8e Le Balzac M° George V Lincoln M° George V 9e 5 Caumartin M° Hève-Caumartin Max Linder Panorama M° Grands Boulevards 10e L'Archipel M° Strasbourg-St-Denis Le Brévy M° Château d'Eau Louxor M° Barbès-Rochechouart 11e Majestic Bastille M° Bastille MK2 Bastille M° Bastille 12e MK2 Nation M° Nation 13e L'Escurial M° Les Gobelins MK2 Bibliothèque M° Bibliothèque François Mitterand 14e 7 Parnassiens M° Vavin Chaplin Denfert M° Denfert-Rochereau L'Entrepôt M° Pernety 15e Chaplin Saint-Lambert M° Vaugirard 16e Majestic Passy M° Passy 17e Cinéma des Cinéastes M° Place de Clichy 19e MK2 Quai de Loire M° Jaurès MK2 Quai de Seine M° Stalingrad 20e Étoile Lilas M° Porte des Lilas MK2 Gambetta M° Gambetta

# FORMATION

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

**Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :**

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

## Académie de Créteil\*

- au choix : jeudi 5 octobre 2017, lundi 9 octobre 2017 ou mardi 10 octobre 2017,  
**Lieu** Espace 1789  
2-4, rue Alexandre Bachelet  
93400 Saint-Ouen
- 12 et 13 octobre 2017 ou 16 et 17 octobre 2017  
**Lieu** Cinéma Le Méliès  
12 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil
- 6 et 7 novembre 2017  
**Lieu** Espace Jean Vilar  
1, rue Paul Signac – 94110 Arcueil
- lundi 5 et mardi 6 février 2018  
**Lieu** Cinéma Le Luxy  
77, av. Georges Gosnat – 94200 Ivry-sur-Seine

## Académie de Paris

- lundi 9 et mardi 10 octobre 2017 de 8h30 à 17h30  
et mercredi 11 octobre 2017 de 8h30 à 13h  
**Lieu** Cinéma Étoile Lilas  
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris
- jeudi 25 et vendredi 26 janvier 2018 de 9h à 17h  
**Lieu** Cinéma Étoile Lilas  
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris

Ces formations sont « à public désigné ». Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans le formulaire en ligne de candidature : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF.

## Académie de Versailles\*

- au choix : jeudi 5 octobre 2017, lundi 9 octobre 2017 ou mardi 10 octobre 2017  
**Lieu** Espace 1789  
2-4, rue Alexandre Bachelet  
93400 Saint-Ouen
- 19 et 20 octobre 2017  
**Lieu** Cinéma Le Méliès  
12 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil
- 9 et 10 novembre 2017 ou 13 et 14 novembre 2017  
**Lieu** Espace Jean Vilar  
1, rue Paul Signac – 94110 Arcueil
- lundi 5 et mardi 6 février 2018  
**Lieu** Cinéma Le Luxy  
77, av. Georges Gosnat – 94200 Ivry-sur-Seine

\* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, l'inscription au PAF est obligatoire.

# MODE D'EMPLOI

## LE PUBLIC CONCERNÉ

Le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

## LES INSCRIPTIONS

### ✦ Pour l'académie de Paris :

Les établissements doivent s'inscrire en ligne du 28 août au 11 septembre 2017 sur le site internet des *Cinéma Indépendants Parisiens* : [www.cip-paris.fr](http://www.cip-paris.fr).

Les modalités d'inscriptions seront communiquées par le rectorat à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEF à tous les directeurs de CFA. En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre toutes les formations proposées par la coordination. Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente. Fin septembre, les noms des classes retenues pour par-

ticiper au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordonateurs.

### ✦ Pour les académies de Créteil et de Versailles :

Les établissements s'inscrivent du 28 août au 14 septembre 2017, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles. Ces modalités d'inscription sont communiquées aux proviseurs et aux directeurs de CFA par les rectorats et la DDEEF. Celles-ci sont reprises à la rentrée sur le site internet de la coordination : [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

### Dates limites d'inscription pour les établissements :

- lundi 11 septembre 2017 pour les lycées de l'académie de Paris,
- jeudi 14 septembre 2017 pour les lycées des académies de Versailles et de Créteil,
- lundi 25 septembre 2017 pour tous les CFA.

Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable

que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

### ✦ En s'inscrivant, les enseignants :

- désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
  - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
  - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
  - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
  - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- choisissent les films. La programmation 2017-2018 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au mini-

mum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,

- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

## LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance, à la charge des élèves ou des établissements (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de leur salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

# COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement solidaire ACRIF-CIP, attributaire du marché public pour la période 2017-2020. Il est chargé de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

## Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 64 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

### L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire*.

acrif

association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur **Didier Kiner** – Coordination **Maud Alejandro**, **Pauline Bossard**,  
**Nicolas Chaudagne** et **Lou Piquemal**

19, rue Frédéric Lemaître – 75020 Paris

T. : 01 48 78 14 18 – contact@acrif.org – www.acrif.org

## Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) regroupe 32 salles Art & Essai et Recherche indépendantes et parisiennes. En janvier 1992, les salles indépendantes parisiennes se sont constituées en association loi 1901 afin de développer entre elles des actions solidaires avec comme objectif commun d'accroître le dynamisme économique, de promouvoir la richesse culturelle de ce secteur et de mettre en place des initiatives permettant de conquérir de nouveaux publics pour ces salles. Depuis sa création, elle élabore différentes activités destinées au public scolaire qui participent d'une même volonté : permettre une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images. Depuis 15 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art – cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également de la mise en œuvre à Paris des opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, et elle est partenaire culturelle de 5 options cinéma et audiovisuel et de nombreux projets artistiques et culturels. À ce titre, les *Cinémas Indépendants Parisiens* sont soutenus par la Ville de Paris, le conseil régional d'Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.



Déléguée Générale **Chiara Dacco** – Déléguée Générale adjointe **Marion Castel** –  
Coordination **Elsa Rossignol**, **Catherine Peltier**  
135, rue St-Martin – 75004 Paris – T. : 01 44 61 85 53 – contact@cip-paris.fr – www.cip-paris.fr

# CONTACTS INSTITUTIONNELS

## RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand – olivier.bruand@iledefrance.fr
- Service Accompagnement de l'Apprentissage / Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré – hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

## CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Sylviane Pinto – sylviane.pinto@cnc.fr

## DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Chef du service de l'économie culturelle : Tifenn Martinot-Lagarde – tifenn.martinot-lagarde@culture.gouv.fr

## DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

### Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif : Gabrielle Grosclaude  
Tél. 01 57 02 66 73 – gabrielle.grosclaude@ac-creteil.fr

### Académie de Paris

- Déléguée académique aux arts et à la culture : Nathalie Berthon  
Tél. 01 44 62 40 02 – Fax 01 44 62 40 50 – nathalie.berthon@ac-paris.fr

### Académie de Versailles

- Conseiller cinéma-audiovisuel : Mathieu Rasoli  
Tél. 01 30 83 45 64 – Fax 01 30 83 45 78 – mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

### Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Chargée d'animation pédagogique : Françoise Gasquez  
Tél. 01 41 24 17 51 – Fax 01 41 24 17 65 – francoise.gasquez@educagri.fr



**Coordination régionale :**

**ACRIF**  
Association des cinémas  
de recherche d'Île-de-France  
[www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
01 48 78 14 18

**CIP**  
Cinéma Indépendants Parisiens  
[www.cip-paris.fr](http://www.cip-paris.fr)  
01 44 61 85 53

